



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VI.

Montréal, (Bas-Canada) Novembre, 1862.

No. 11.

SOMMAIRE.—SCIENCE : Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada de l'abbé Ferland à l'Université-Laval, (suite).—EDUCATION : Influence de la famille sur l'enfant et sur son avenir, (suite et fin).—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur : A quoi doivent tendre les efforts du sage.—Boileau.—Dictée homonymique.—Solution des problèmes contenus dans la précédente livraison.—AVIS OFFICIELS.—Nominations : Examinateurs.—Commissaires d'école.—Erections de municipalités scolaires.—Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs.—Instituteurs disponibles.—Dons offerts à la bibliothèque du département.—EDITORIAL : Bureaux d'examineurs.—Extraits des rapports des inspecteurs d'école pour 1859 et 1860, (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Paris, Londres, Québec.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.—Bulletin des beaux-arts.—Bulletin des bons exemples.—DISTRIBUTIONS DE PRIX : Collège de St. Michel.—Collège de Ste. Thérèse.—ANNONCE : Bibliographie Canadienne.—Extrait du catalogue de la Maison Rolland.

et les deux Français n'y eussent probablement pas réussi à l'aide de leur boussole, s'ils n'eussent été mieux servis par l'habileté sauvage du Huron que par leur instrument, bien que ce Huron visitât pour la première fois cette partie du pays. Ils n'arrivèrent que le soir au fort Richelieu, épuisés de fatigue et désolés de ne point trouver le Père de Noue rendu avant eux.

Des hommes partirent de suite pour chercher le Père ; mais ce ne fut que le lendemain, près de deux jours après son départ du campement de la nuit, que le Père fut retrouvé mort, par un soldat français et deux sauvages à quelque distance du fort. Le missionnaire était à genoux, appuyé sur le rebord d'un trou qu'il avait creusé dans la neige ; il était mort de froid et de misère en priant. Le soldat français, en apercevant ce corps qui conservait le calme et l'attitude de la prière, et dont les yeux éteints étaient tournés vers le ciel, tomba à genoux sur la neige dans un acte pieux d'admiration et de foi. Le corps du saint missionnaire fut transporté à Trois-Rivières où il fut inhumé.

SCIENCE.

HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ-LAVAL.

XXX.

(Suite.)

En 1644, le Père Jérôme Lallemand succéda au Père Vimont comme supérieur des Jésuites ; il arriva en 1645 et ce fut lui qui commença à tenir ce *Journal des Jésuites* si intéressant, mais dont malheureusement il ne nous reste, comme nous l'avons déjà dit, qu'un seul cahier sur trois ou quatre qui composaient la collection. On trouve dans d'autres manuscrits de courts extraits qui, avec le cahier qui nous reste, font beaucoup regretter la perte des autres volumes de cette précieuse collection.

En 1646, Couture retourna passer l'hiver chez les Iroquois et il crut à la sincérité de leurs transactions, parcequ'ils refusèrent de prêter l'oreille à une proposition de guerre contre les Algonquins qui leur fut faite par les Sokokiois.

En 1646, la colonie perdit deux Pères Jésuites, le Père Edmond Masse, qui mourut à Sillery, et le Père Anne de Noue, qui périt dans les circonstances suivantes : Le Père de Noue était à Trois-Rivières ; pendant l'hiver il résolut d'aller donner une mission aux Français du fort Richelieu et il partit avec un Huron et deux Français à la raquette, pour se rendre au lieu de sa mission. Après avoir fait six lieues, on campa et, comme les hommes qui accompagnaient le Père étaient très-chargés et fatigués, le bon Père résolut de partir seul avant le jour pour se rendre au fort et leur envoyer des hommes pour les aider. Une tempête accompagnée de neige s'éleva et le Père, incapable de voir devant lui, avait passé devant le fort sans l'apercevoir. Le Père semble avoir marché tout le jour sans pouvoir se reconnaître et ne s'être arrêté que le lendemain.

Ses compagnons eurent de la peine eux-mêmes à trouver le fort,

XXXI.

En 1645, M. Charles Lemoine fut envoyé à Montréal en qualité d'interprète. M. Lemoine était arrivé jeune encore en Canada en 1641 et avait été employé comme volontaire chez les Hurons et comme interprète des nouveaux missionnaires jésuites. Il était neveu du Sieur Adrien Duchêne, chirurgien, personnage bien connu de notre histoire. M. Lemoine était un homme d'une bravoure et d'une intelligence hors ligne. Le nom de Charles Lemoine est un des plus glorieux de nos annales ; distingué lui-même dans cette foule d'hommes remarquables qui formaient la classe des interprètes, il a été le fondateur d'une des plus grandes maisons du Canada ; sa famille fut anoblie vers la fin de ce XVII^{ème} siècle ; un de ces fils devint Baron de Longueuil, et un de ses petits-fils a été gouverneur par *interim* de la colonie. Parmi les nombreux et glorieux enfants de Charles Lemoine, on compte MM. de Sainte-Hélène, de Saint-Denis, de Bienville, fondateur de la Nouvelle-Orléans et surtout d'Iberville, grand capitaine et un des premiers hommes de mer qu'ait possédés la France :—d'Iberville, c'est notre Cid canadien : c'est lui qui découvrit l'embouchure du Mississippi dont Joliette avait exploré les sources et suivi en partie le cours.

On a vu que la chapelle de Champlain avait été détruite par le feu en 1640 :—depuis cette époque, la messe paroissiale de Québec avait été célébrée dans une salle d'un édifice appartenant à la Compagnie.

En 1644 ou 1645, on obtint de MM. Guillaume Couillard et Guillaume Hébert le don d'un terrain, le même qu'occupe aujourd'hui la cathédrale ; ce don fait de vive voix fut renouvelé par un acte authentique passé en 1652 ; ce don était fait à certaines charges qui subsistent encore, notamment de fournir un banc à la famille donatrice.

Dès 1643, on avait commencé des quêtes parmi les colons ; car